

ROYAL BAKING POWDER. Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de rochers purs.

L'amiral Schley à Atlanta. Atlanta, 4 novembre.—Le train qui amenait l'amiral Schley de Washington à Atlanta, est arrivé, ici, à 8 heures 10 du matin.

Epees d'honneur. Milwaukee, Wisconsin, 4 novembre.—Le général Arthur McArthur, qui sert actuellement aux Philippines, et le général Charles King, qui a été licencié au mois d'août dernier, ont reçu aujourd'hui deux magnifiques epees d'honneur achetées avec le produit d'une souscription des citoyens de Milwaukee ouverte par le "Journal".

La présentation a eu lieu dans la salle de la Chambre de commerce. Le gouverneur Edward Schofield a présenté l'epee du général McArthur. Le général F. C. Winkler l'a reçue au nom de son commandement.

Le général McArthur a envoyé son acceptation par la dépêche suivante: Manille. Au "Journal", Milwaukee. J'accepte avec une reconnaissance affectueuse pour les souscripteurs.

McARTHUR. Le général King a reçu lui-même son epee. La présentation a été faite en grande cérémonie.

Les epees sont de magnifiques échantillons de l'art de l'orfèvrerie. Elles sont presque semblables.

Déclaration de l'arbitre Siler. New York, 4 novembre.—Sharkey a dit à un reporter qu'il déposerait un chèque de \$5,000 pour une autre bataille avec Jeffries.

Sharkey est bien battu, mais il a été surpris en tactique par Jeffries, qui s'est battu nettement et s'est montré supérieur sur tous les points, excepté dans quelques rounds.

Certains moments Sharkey a été agressif et a souvent attaqué, mais bien de ses coups qui semblaient atteindre Jeffries passaient à côté.

Pas de changement dans l'état du vice-président M. Hobart. Paterson, 4 novembre.—Le vice-président Hobart a passé une bonne nuit; il a bien dormi sous l'influence des opiacés.

Le Dr Newton, médecin de la famille a passé la nuit dans une chambre près de celle du malade. Il n'a pas été réveillé une seule fois.

Pas un membre de la famille n'a été appelé au chevet de M. Hobart. Il semble n'avoir pas perdu de ses forces, depuis 24 heures.

LES CRITIQUES SUR LA Politique et les opérations anglaises.

Londres, 4 novembre.—Le seul sujet de toutes les conversations, cette semaine, a été la défaite désastreuse du général Stewart White, commandant des troupes anglaises à Ladysmith. De là, un torrent de critiques. L'opinion publique est, en ce moment, divisée en deux partis bien distincts, l'un blâmant amèrement le général commandant en chef, l'autre maintenant qu'il n'a pas commis d'erreur, mais qu'il a été surpris par des troupes anglaises qu'on ne prétend pas que tout le service de publicité, on prétend qu'il faut attendre des détails pour porter un jugement sur ce qui s'est passé.

Voici comment les défenseurs du général Smith exposent la situation: Si l'on considère la topographie du pays et l'étonnante absence de toute espèce de préparatifs de la part de l'Angleterre, et l'opposition que l'on a faite dans le parlement à l'envoi d'un régiment dans le sud de l'Afrique, avant la réception de l'ultimatum du président Kruger, il est étonnant que l'on ait pu se maintenir si longtemps. Non seulement les Boers ont prouvé qu'ils sont bien déterminés à combattre, et qu'ils ont des combattants braves et des franc-tireurs d'une étonnante habileté, mais ils ont fait preuve d'une grande habileté comme stratèges. Ils ont entouré presque toutes les garnisons que nous possédons là-bas; ils occupent des positions presque inattaquables. Le courage qu'ils déploient est très remarquable. Ayant à faire à de pareils combattants, nos vaincrez forcés ont été obligés d'abandonner leurs bases d'opérations, sans espoir de les recouvrer de longtemps. Jamais et dans aucun pays, nos soldats n'ont été placés dans une aussi lamentable situation. Aussi ce qu'ils ont fait est-il un objet d'étonnement.

Il n'est pourtant pas exact de dire que l'opposition ait empêché d'envoyer les secours à temps. Depuis la première nouvelle du désastre de Ladysmith, ce n'a été qu'un torrent d'injures, non seulement contre le général White, mais contre le secrétaire de la guerre, le marquis de Lansdowne, et ces critiques émanent non seulement de l'opposition, mais des partisans du gouvernement.

Parmi les hommes du métier, on n'hésite pas à dire tout bas et en dehors des cercles officiels, qu'il y a eu une négligence criminelle, et qu'il eût fallu envoyer 10,000 hommes avant le 4 octobre.

On ne peut imputer cette négligence au Parlement, puisque, alors, il n'était pas en session. Si l'on voulait à toute force tenir Natal, il fallait envoyer des troupes le 4 août. On ne croit plus aux excuses mises en avant, car les troupes de l'Inde étaient déjà en route.

C'est aux chefs du gouvernement qu'il faut s'en prendre si les renforts ne sont pas arrivés à temps. Tel est l'avis d'un fonctionnaire élevé du gouvernement.

On nous demande souvent, a dit ce fonctionnaire, pourquoi nous avons envoyé Sir George Stewart White au Col de Natal, sans être sûrs qu'il put s'y maintenir. Vu les énormes préparatifs qui se font maintenant et les renforts considérables qui sont en chemin, il semble à chacun, au premier coup d'oeil, que nous pouvions nous retirer d'abord, sans risquer des engagements désastreux; mais on oublie ce qui fut advenu du Natal, si nous n'y avions pas fait une vigoureuse résistance. C'est Natal qui a dû supporter le choc pour sauver l'empire.

Il fallait nous y maintenir à tout n'avait aucun papier sur lui. —Je comprends, approuva M. Jacques qui sourit intérieurement de cette naïveté, apparemment seulement.

Cependant, continua Thérèse toute à ses souvenirs, si j'en crois mes remarques personnelles à cette époque-là, je suppose qu'il avait à peu près quatre ans. —Ah!... quatre ans... et à un vingt ans de cela? —En disant ces mots, M. Jacques, ou mieux le conte de Presles, eut un éclair dans le regard, il parut pendant un instant compulsé en lui des souvenirs.

—Oui, affirma Thérèse c'est exact, de sorte qu'à présent, il doit avoir vingt-quatre ans environ. —Mais alors, demanda brusquement M. Jacques, vous n'habitez pas ce pays à cette époque, puisque vous dites avoir retiré cet enfant de la Seine? —Non, non, fit Victor, nous n'habitions pas ici, car ma pauvre mère vivait encore; nous étions jardiniers dans les environs de Paris.

—Ah!... où donc? —Au Bas Meudon, tout près de la commune d'Issy, presque sur le bord de la Seine, quoi? —Tiens, vraiment? Et c'est là que vous avez sauvé l'enfant? —Non, c'est plus près de Paris encore, pour ainsi dire dans la ville.

—A quel endroit exactement? —Au viaduc du Point du Jour.

—C'est étrange! murmura M. Jacques d'une voix blanche, comme intérieure, car depuis un instant il suivait en soi tout un enchaînement d'idées, plutôt instinctives que raisonnées.

—Ben oui, n'est-ce pas, et je vas vous dire quelque chose de plus extraordinaire encore tenez, m'sieur; et ça, aussi vrai que nous v'là en face l'un de l'autre tous les trois.

—Savez vous ben à quelle heure je l'ai retiré de l'eau, ce pauvre gamin? —Non, dans l'après-midi, très probablement? —Pas du tout. A plus d'onze heures du soir, par un temps de chien; y n'y avait à torrents; le vent soufflait comme une rage!

C'est une yndrôle de chose tout de même qu'y a des gens qui se promènent à c't'heure-là en bateau, et par un temps pareil? —En effet, approuva M. Jacques, de plus en plus attentif, ce n'est pas ordinaire.

Mais, reprit-il, l'enfant n'était sans doute pas seul dans le bateau. —Oh! non, y avait aussi une pauvre femme, sa mère probablement, mais j'ai pas pu la sauver, elle s'est enfoncée, là, devant moi, avant que j'aie le temps de la secourir c'te pauvre créature... sans ça... —Tout de même, dit Thérèse en interrompant son mari pour reprendre la parole, elle ne doit pas être morte, car les journaux, le lendemain, annonçaient qu'on avait trouvé presque au même endroit une femme échouée sur un train de bois.

NOUS DEMENAGEONS C'est pourquoi? 715 RUE DU CANAL. 15 oct-1 an

PIANOS GRUNEWALD Le Magasin de Musique du Sud. Pianos Neufs \$150, 175, 200, 250, 300, 350. ET AUDEB-0-

Maladies Nerveuses. A la sollicitation de Médecins qui ne font pas une spécialité de cette délicate classe de maladies. Nous avons ouvert un département de correspondance et nous traitons les patients par écrit.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et de Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me District.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Uns. Certes payées pour l'incendie de Chicago \$2,250,000. Certes payées pour l'incendie de Boston \$1,427,000.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Nouveau No 329, Vieux No 68 rue Royale. Capital payé... \$500,000. Actif, 1er Janvier 1899... \$1,097,900.

CHARBON. Cannel Breckenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Anthracite. Coke de gaz et de fonderie. EN VETE CHEZ W. G. COYLE & CIE., 323 rue Carondelet, coin Union.

STAUFFER ESHLEMAN & CO. "BUCKS" STOVES AND RANGES. "OUR LEADER" STOVES AND RANGES. Stoves Délivrés, Installés et Réparés. 511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure. Sices assurés par 15 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris. POUR LA GUERISON DE: EPILEPSIE, HYSTERIE, VERTIGES, MIGRAINES, CRISES NERVEUSES, GANSE DE SAINT-GUY, MIGRAINES, DIABETE SUCRE, INSOMNIE, MALADIE DU CERVEAU, EBOUISSEMENTS, CONVULSIONS, CONGESTIONS GÉNÉRALES, SPERMATORRÉE.

Arrivée prochaine du général Ludlow à Washington. Washington, 4 novembre.—Le général de brigade Ludlow, gouverneur de la ville de la Havane, télégraphie au département de la guerre qu'il part aujourd'hui pour Washington. Il demande que des arrangements soient faits pour éviter une détention à la quarantaine de New York.

Une dépêche a été envoyée au docteur Doty, officier de quarantaine à New York, lui demandant de faciliter autant que possible le débarquement du général Ludlow.

La venue du général Ludlow aux Etats-Unis en ce moment excite un intérêt plus qu'ordinaire. Au bureau de l'adjutant général on dit que le général Ludlow vient pour des affaires de famille et que son voyage sera de courte durée.

Mais dans d'autres cercles bien informés on dit qu'il vient à la requête des plus hautes autorités de Washington, et que les conférences qu'il aura avec le président McKinley et le secrétaire de la guerre Root auront une influence considérable sur la question de la nomination d'un gouverneur civil ou d'un successeur au général Brooke, gouverneur militaire.

Le navire de guerre le Kentucky Newport News, Vie., 4 novembre.—Le voyage officiel d'essai du Kentucky, navire de guerre de 1ère classe, aura lieu au large de la côte de Massachusetts, le 23 novembre. C'est la date fixée par les constructeurs, qui en ont averti le Département de la marine.

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE (IMPORTÉE). Emballée en caisses de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi litres. De J. B. et A. Arnaud, Frères, MARSILLE. Pour Réclamations et Prix, s'adresser à W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD, 500 Rue des Magasins, 18 dé-1 an

THOMPSON LABORATORY CO., WASHINGTON, D. C. Un Médecin distingué du Sexe Féminin a charge du Département des Dames. Oct 29—3m—dim mar je

La seule maison française à la Nouvelle-Orléans. E. J. LOUPRE. VENTE EN GROS. D'Articles en Bois, Galvanisés, Verres et Ferblanc. Papier, Cartages, Ficelle et Broses. Sacs en papier, Salsis, Sorbottières.

SEUL AGENT DES Balances Howe et du Noir Enameline P. D. Q. 233 RUE DECATUR, Nouvelle-Orléans, Luc. P. O. Boite 1367. Téléphone 1331. 6a0h-3m-Mer Dim

ASTHME. Oppression, toux, paroxysmes, accès, par la FORME CLÉRY. Obtiens les plus hautes récompenses. —Dépôt dans toutes les pharmacies. A la N.-Orléans: J. L. LYONS & C., 42-44, Camp

4 DEBOUCHES IMPORTANTS THE TEXAS PACIFIC RAILWAY. Ancien Chargement Nord de Texas au Nord de Texas. Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAMHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles, 1er mar-

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M., du quai No 42, pl. de North River, rue Morton, New York.

CROMWELL Steamship Co. POUR NEW YORK DIRECTEMENT. KIMCKERBOCKER... Mercredi, 8 nov. DE... Mercredi, 15 nov. LOUIS... Mercredi, 22 nov.

CHARBON. Cannel Breckenridge. Charbon Pittsburg. Charbon Anthracite. Coke de gaz et de fonderie. EN VETE CHEZ W. G. COYLE & CIE., 323 rue Carondelet, coin Union.

WOOD, SCHNEIDAU & CIE., 315 Rue Carondelet, CHARBON En Gros et au Détail. Par Chemins de Fer et par Bateaux.

MALADIES NERVEUSES Guérison Certaine Sirop Henry Mure. Sices assurés par 15 années d'expérience dans les Hôpitaux de Paris. POUR LA GUERISON DE: EPILEPSIE, HYSTERIE, VERTIGES, MIGRAINES, CRISES NERVEUSES, GANSE DE SAINT-GUY, MIGRAINES, DIABETE SUCRE, INSOMNIE, MALADIE DU CERVEAU, EBOUISSEMENTS, CONVULSIONS, CONGESTIONS GÉNÉRALES, SPERMATORRÉE.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. 24 Commencé le 21 août, 1899. DETRESSE MATERNELLE. PAR HENRI GERMAIN. DEUXIEME PARTIE. VIII. RÉVÉLATIONS. Suite. —Oh! oui, tout petit: évidemment, nous ne pouvons pas vous dire son âge exact, puisqu'il

Mais, par exemple, il n'avait pas de marque, on l'avait coupé probablement. —Oui, oui, c'est ça!... oria involontairement M. Jacques, on l'avait fait exprès! Du moins, se reprit-il, ment, c'est toujours ainsi, qu'on veut perdre un enfant. Alors je suppose que celui-là. Mais, demanda-t-il tout à coup en changeant de ton encore à foi, ne possédait-il rien sur qui puisse guider des recherches possibles? —En disant cela il dardait regard avide sur ses interlocuteurs. —Non, rien du tout, affirma Victor d'un ton indifférent. —Ah! c'est extraordinaire, dit seulement M. Jacques, dont regard s'éteignit comme des points subitement. —Mais si, mais si, se récria vivement Thérèse, voyez, Victor n'est pas, cette drôle de dalle en or. —Oui, oui, c'est vrai, j'y suis plus, moi. —Puisque c'est justement que notre André a trouvé, traordinaire quand je la montrée dernièrement, continua Thérèse. —Même qu'il l'a emportée, disant qu'il voulait absolument la montrer à Paris à des gens spéciaux, à des savants qui occupent de ces choses-là, et pourrait lui dire d'où ça venait, à qui elle appartenait.

—Pour moi, dit à son tour Victor Ledoux, j'ai toujours pensé, comme ma femme, que c'te malheureuse n'était pas la vraie mère du petit. Dans ma pauvre cervelle de paysan, je m'ai imaginé, voyez-vous, qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous, un de ces drames terribles, comme les romans nous en racontent quelquefois. —P'tête ben qu'André était un pauvre enfant volé ou abandonné!... exprès!... vous croyez? demanda M. Jacques, d'une voix aigre et angoissée. —C'est aussi mon avis, appuya Thérèse. —Seulement, qu'est-ce que vous voulez, monsieur? Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour tout ce que nous devions pour retrouver la famille du pauvre petit, et ça sans résultat, alors il ne nous restait plus qu'à le garder. —Et nous l'avons fait, sans regret, je vous le jure! —D'abord, nous n'avions pas d'enfant, et puis nous nous sommes mis à l'aimer tout de suite, ce cher mignon; il était si beau, avec ses grandes boucles blondes! —Ah! il était blond, avec de grandes boucles? —Ben oui, ça paraît vous étonner? remarqua Victor. —Non, non; mais j'ai justement connu autrefois un enfant,

comme celui-là; répondit vivement M. Jacques; alors... vous comprenez? —En disant cela le beau-frère de l'usurier tremblait malgré lui; il essayait de refouler et de dissimuler en même temps l'étrange émotion qui, depuis un instant, l'étreignait en dépit de sa volonté. —Des idées bizarres, venues de très loin, le troublaient, faisaient naître en lui de vagues espoirs mal définis. —Oui, continua Thérèse, il était gentil tout plein, et bien avec ça. —J'ai vu, du premier coup d'oeil, que ce n'était pas un enfant de pauvre; je l'ai même dit à Victor. —Comment donc était-il vêtu? —D'une espèce de blouse russe, en drap fin. —Vert, n'est-ce pas? —Oui, justement. —C'est drôle tout de même que vous ayez deviné sa juste, fit remarquer Victor Ledoux, étouffé. —Vous le saviez peut-être? appuya Thérèse. —Moi... non... pas du tout... Je le suppose... c'est une idée qui m'est venue... voilà tout, baïbutia le conte qui se sentait de plus en plus troublé et incapable de mentir. —Et comme il portait du linge fin, reprit Thérèse, du linge riche.

Mais, par exemple, il n'avait pas de marque, on l'avait coupé probablement. —Oui, oui, c'est ça!... oria involontairement M. Jacques, on l'avait fait exprès! Du moins, se reprit-il, ment, c'est toujours ainsi, qu'on veut perdre un enfant. Alors je suppose que celui-là. Mais, demanda-t-il tout à coup en changeant de ton encore à foi, ne possédait-il rien sur qui puisse guider des recherches possibles? —En disant cela il dardait regard avide sur ses interlocuteurs. —Non, rien du tout, affirma Victor d'un ton indifférent. —Ah! c'est extraordinaire, dit seulement M. Jacques, dont regard s'éteignit comme des points subitement. —Mais si, mais si, se récria vivement Thérèse, voyez, Victor n'est pas, cette drôle de dalle en or. —Oui, oui, c'est vrai, j'y suis plus, moi. —Puisque c'est justement que notre André a trouvé, traordinaire quand je la montrée dernièrement, continua Thérèse. —Même qu'il l'a emportée, disant qu'il voulait absolument la montrer à Paris à des gens spéciaux, à des savants qui occupent de ces choses-là, et pourrait lui dire d'où ça venait, à qui elle appartenait.